



GIMEL

Inoubliable Joe Dassin

Le TAG, la troupe artistique de Gimel, a fait revivre, le temps d'une comédie musicale, les plus beaux airs de Joe Dassin. Le spectacle s'est joué à guichets fermés. **p. 9**

ROLLE

Centre-ville en chantier

Des travaux à la rue du Temple vont bientôt débiter. Il ne sera plus possible de se garer à la place du Marché. La Municipalité a prévu un concept ad hoc. **p. 8**

AUBONNE

Une banque stable

La Caisse d'Épargne d'Aubonne présente un résultat 2017 qui a tout d'un grand cru. L'occasion de présenter un vin d'honneur pour la première fois. Santé! **p. 9**

VENDREDI 27 AVRIL 2018 LA CÔTE

AU CŒUR DE LA CÔTE

ROLLE - AUBONNE

«Oser rêver pour retrouver notre lien avec la terre»

AUBONNE Michel Maxime Egger, sociologue et écothéologien, donne des clés à la fois théoriques et pratiques afin de répondre aux enjeux de la crise écologique qui frappe notre terre. Exemples lors d'un Café contact.

JOCELYNE LAURENT
jocelyne.laurent@lacote.ch

Demain nous appartient, c'est en substance le message enthousiasmant, positif et dynamique délivré par Michel Maxime Egger. Le sociologue et écothéologien, de tradition orthodoxe, a répondu samedi dernier à l'invitation du Groupe solidarité des églises de la région aubonnoise qui organisait son deuxième Café contact à l'auberge du Lion d'or à Aubonne.

La thématique abordée: «Moins de biens, plus de liens: le pouvoir d'agir ensemble, ici et maintenant.» «*Quel monde souhaite-t-on laisser aux générations futures?*», a interrogé le pasteur Michel Durussel, comment la solidarité peut-elle se manifester dans la proximité entre les humains et avec la terre qui souffre de maltraitance?»

Une conférence interactive

Michel Maxime Egger, essayiste et par ailleurs également responsable du laboratoire de la transition intérieure à Pain pour le prochain, a donné quelques pistes de réflexion comme autant de nourritures propres à cheminer vers un changement. Fidèle à ses convictions et au sens de sa démarche, il a fait une intervention qui n'avait rien d'académique. Sa conférence a laissé une large place à l'interactivité et aux échanges entre les participants.

Avant même de poser quelques bases théoriques, l'Aubonnois a renvoyé la balle à l'assemblée, incitant les participants à échanger autour d'un café à la



Michel Maxime Egger invite à vivre une sobriété joyeuse en harmonie avec la nature. ARCHIVES LA CÔTE

table du Lion d'or sur ce qui amenait chacun et chacune à s'enfermer dans un établissement par un samedi matin très ensoleillé afin d'évoquer les notions de solidarité et de consommation.

Exercices pratiques

Un exercice qu'il a proposé une seconde fois, à l'issue de la conférence, par binômes cette fois-ci. Trois simples petites questions («Quel est le moment où je me sens le plus vivant sur cette terre?», «Ce que j'apprécie dans le fait de

vivre à Aubonne et sa région» et «Quel est le changement dont je rêve pour Aubonne et sa région?») ont plongé le public au cœur même du sujet. Un exercice tout simple en apparence mais qui a permis d'entrer de plein fouet dans une des thématiques essentielles du jour, à savoir allier transformation intérieure et extérieure, engagement solidaire et écologique. «*Transformer le monde ne peut se faire sans se transformer soi-même*», estime Michel Maxime Egger. Une maxime qui n'a pourtant rien d'un pensum.

Bientôt «Demain» à Aubonne?

«*La réappropriation citoyenne des enjeux globaux, la mise sur pied de mesures locales à la portée des gens, tout en tissant des liens de solidarité, ça commence souvent comme aujourd'hui, dans un café. C'est l'occasion de partager ses désirs, ses rêves, de développer un imaginaire. C'est important d'oser rêver, d'autant qu'il faut considérer les dynamiques de transition comme des démarches positives, créatives et de coopération avant tout*», a affirmé le sociologue aubonnois.

Rien à voir avec des sentiments de culpabilité et une «écologie moralisatrice» du «il faut», mais bien davantage avec la «sobriété joyeuse» prônée notamment par Pierre Rabhi, essayiste et agriculteur bio français. Un discours bien compris par les participants au Café contact de samedi. La conférence a débouché sur des suggestions de petits pas à effectuer aptes à influencer sur notre planète et sur des propositions concrètes.

Parmi celles-ci, signalons d'ores et déjà «Le repas pas à pas», proposé par le Groupe solidarité des églises de la région aubonnoise. Il est prévu le samedi 6 octobre, à Aubonne. Il sera concocté à partir de produits de la région récoltés à la seule force des mollets des participants.

Enfin, plusieurs participants ont relevé à quel point il était important d'associer les jeunes à ce type de réflexions. ◉

LES TROIS CONSEILS DE MAXIME MICHEL EGGER POUR SE METTRE EN MOUVEMENT

- S'affranchir de toute injonction moralisatrice pour se reconnecter au contraire à ses désirs profonds, ses rêves, «à ce qui vibre dans son cœur» et fait sens pour soi. Ceci en fonction de ses compétences, des contraintes extérieures, de là où j'en suis. Un premier tout petit pas en amènera d'autres.
- S'informer sur ce qui existe déjà là où j'habite, à l'échelon local.
- Ensuite se mettre en connexion avec d'autres. Les démarches de transition ne se font jamais seul. C'est une processus qui marie toujours dimension individuelle et collective. «Les dynamiques de transition s'appuient sur des démarches très participatives qui proviennent de la base, ont un ancrage très local et recréent un tissu communautaire.»



LE BILLET DE PERROY

JEAN-ROBERT PROBST

Le village inconnu

Il faut se rendre à l'évidence: au-delà de la région située entre Morges et Coppet, le village de Perroy n'est pas très connu. Les Français l'ignorent superbement (sauf à Gadagne), les Américains sont persuadés que cela se situe en Suède et les Japonais s'en fichent comme de leur premier sushi.

La faute à qui? La faute à pas de chance. Le centre de la commune n'est pas traversé par la route cantonale, la route de l'Etraz l'effleure à peine et on a fermé la gare il y a une quinzaine d'années.

Et en Suisse, demandez-vous? Les Confédérés connaissent-ils cet îlot de sérénité entouré d'un océan de vignes? Pas certain.

Souvent, on me demande d'où je viens.

- J'ai la chance d'habiter Perroy, dis-je fièrement.

- Ah, oui, je connais, répond mon interlocuteur: c'est dans le Valais...

- Non, dit un deuxième. C'est à côté de Fribourg...

- Vous n'y connaissez rien en géographie rétorque un troisième. C'est au fin fond du Jura. Puis, après un temps de réflexion: tu es sûr que ce n'est pas en Belgique?

Oui, je l'avoue, c'est un peu vexant. Et c'est encore pire outre-Sarène.

L'autre jour, je désirais réserver un hôtel à Lucerne. Coup de fil à l'Hôtel Pickwick. Réponse immédiate... après cinq minutes de musique d'ambiance.

- Yes, who is speaking? (Oui, qui appelle?)

- Bonjour. J'aimerais réserver une chambre!

- Send a mail please, it's easier! (Envoyez un e-mail, c'est plus simple!)

- Excusez-moi, parlez-vous français? Ou allemand? Ou italien?

- No, only english and japanese...

- Je téléphone depuis Perroy.

- Aow, from Paris?

- Non, Perroy! (J'épelle: pi, i, air, air, ô, why!)

- Sorry, it's unknow! (Désolé, c'est inconnu!)

Et il raccroche sans un mot de plus. J'étais atterré. Mais je me suis souvenu du célèbre dicton: «Pour vivre heureux, vivons cachés.»

Si le dicton dit vrai, alors les Perrolans sont les gens les plus heureux du monde! ◉

Jean-Robert Probst, journaliste-écrivain

IMPRESSUM

SOCIÉTÉ ÉDITRICE: Ets Ed. Cherix SA, route de Saint-Cergue 293, CP 1256, 1260 Nyon 1
www.lacote.ch - info@lacote.ch - Tél. 022 994 41 41

DIRECTION Editeur délégué: Bruno Collettier

RÉDACTION

Rédacteur en chef: Michel Jotterand

Rédacteur en chef adjoint: Gilles Biéler

71 000 lecteurs. (Edition élargie Tous ménages)

16 000 lecteurs. (Edition abonnés)

Tous les droits sont réservés sur l'ensemble du contenu de la publication.

Remp MACH Basic 2018/1

«SE TRANSFORMER POUR CHANGER LE MONDE»

Faire le constat que la planète va mal et que nous vivons une crise écologique et climatique majeure, voire un bouleversement systémique, ne suffit pas à inverser la tendance, constate Michel Maxime Egger. Certes, les activités de l'homme, pris dans un système économique et social obsédé par la croissance matérielle et l'hyperconsommation, ont un impact sur l'écosystème terrestre. Mais prôner la protection de l'environnement et des écogestes au quotidien est peine perdue si ces comportements ne sont pas ancrés dans l'être. Seule condition pour que le changement soit durable, selon Michel Maxime Egger. Le sociologue et tous les artisans de la transition proposent un véritable changement de paradigme. «*L'enjeu est d'opérer une révolution culturelle, à la fois personnelle et collective*», affirme-t-il.

Soit notamment reconsidérer la représentation de la terre dont nous avons hérité afin de retrouver notre lien profond à la nature pour se reconnecter avec elle. Or, nous l'envisageons comme un objet extérieur et considérons la terre comme un stock de ressources à exploiter. Cette vision anthropocentrée – qui place l'humain au centre de toute chose – et le dualisme qui en découle sont à la source de nos relations déséquilibrées avec la terre. «*Nous faisons partie de la nature et elle fait partie de nous. Quand on lui porte atteinte, on se porte atteinte à soi-même*», affirme Michel Maxime Egger.

A partir de là, moins obsédé par la croissance matérielle et la consommation, l'homme chérira le vivant sous toutes ses formes et recréera du tissu communautaire. Car transformation intérieure, engagement solidaire et responsabilité citoyenne vont toujours de pair pour les artisans de la transition. ◉

Pour aller plus loin, le dernier ouvrage du sociologue: «Ecospiritualité, réenchanter notre relation à la nature», Editions Jouvence.